

o **Vincent Athias** : Le pays fertile ; prospective en urbanisme rural ● **Cynthia Binazzi**
et **Christophe Pierret** : De l'échelle urbaine à l'échelle architecturale ; réflexion autour
des nouveaux principes durables pour la commune d'Oeiras, Portugal o **Romain**
Boucharlat : Habiter le centre ville : La "reconstruction" du Grand Bazar de Lyon ;
intégration d'un immeuble à fonctions mixtes sur le site des Cordeliers ● **Caroline**
Corbex et **Olivier Jost** : RVI, rendre vie à l'industrie o **Romain Delahousse** : Habitat -
travail et nouveaux modes de vie ; un nouvel espace de vie collectif dans la vallée de la
Venoge, Suisse o **Johann Demoncey** : Reconversion des anciennes brasseries de Ruoms
en Ardèche ; création d'un centre d'initiation et de formation au développement
durable ● **Xu Liu** : Une zone résidentielle à Villeurbanne o **Bruno Morel** : Revitalisation
durable d'un tissu urbain médiéval ; application au village du Broc ● **Olivier Nord** :
Mise en place d'un modèle de réflexion lié à la représentation urbaine ; le projet de
tramway LEA ● **Yann Pampouille** : Un lieu pour la séparation et le deuil ; un funérarium
à Loyasse o **Sandrine Ravet** : Ski'netic ; se déplacer dans la pente, déstabilisation
du corps et spatialité o **Guillaume Surget** : Les petits degrés de Sainte-Croix ;
troglodytes à Montrichard ● **Flavien Tironi** : Un pont commercial à Lyon-confluent
o **Stéphane Vigne** : Le quartier de la Citadelle au Havre ; seuil entre ville et port



PROJETS
2003-2004

école
d'architecture
de
lyon

Pour une maîtrise d'ouvrage éclairée

Ces Prix de la Jeune Architecture, décernés par la Ville de Lyon, et qui récompensent les meilleurs Travaux Personnels de Fin d'Etudes (TPFE), sont attendus par les étudiants depuis maintenant 4 ans.

Arrivés à pleine maturité, alors qu'ils prennent toute leur place et toute leur importance, alors qu'ils acquièrent la reconnaissance du monde professionnel, et qu'ils suscitent toute la curiosité de l'audience estudiantine, ils sont à nouveau dynamisés par une réforme à l'échelle internationale, qui modifie sensiblement les cursus supérieurs en architecture, et les productions de fin d'études qui y sont associées.

En effet, cette réforme, dite « LMD » (Licence, Master, Doctorat), qui s'installe également dans toutes les universités européennes, permet aux étudiants d'obtenir un diplôme d'études en architecture, en 3 ans, conférant grade de licence, et un diplôme d'architecte, en 5 ans, conférant grade de master. Alors que le TPFE constituait l'aboutissement de la 6ème année, c'est désormais en fin de 5ème année que le diplômable devra présenter son Travail de Fin d'Etudes, qui, dans son contenu, ses exigences, et son thème, sera sensiblement différent.

Pour la promotion qui est aujourd'hui concernée par ce Prix de la Jeune Architecture, je pense qu'elle n'a pas failli à la tradition. J'entends par là une grande diversité des thèmes abordés, des territoires, des échelles, des modes d'analyse ou de conception.

Remarquons :

- L'excellent travail, que je tiens particulièrement à féliciter, de Cynthia Binazzi et Christophe Pierret, avec leur site au Portugal et une très sérieuse proposition d'habitat alternatif et de complexe culturel et social.
- Une très belle conception de *funerarium* qui montre, s'il en est besoin, que le soin et l'attention de l'architecte se portent sur tous les usages de la vie des hommes.
- L'incontournable *Europas* et son lot de projets qui font date tant la maîtrise de l'analyse et de la conception sont complètes.
- *RVI*, travail sur un site industriel exceptionnel, qui ouvre la voie à des perspectives contemporaines, des usages culturels alternatifs.
- Un projet original, maîtrisé, abouti, actuel, avec le *Tram LEA*, par un gros investissement sur des séquences visuelles et l'utilisation d'outils technologiques de pointe.
- Enfin, l'éternel *pont habité*, ses fantasmes et réalités ... situé au confluent, également objet de tous les rêves des architectes. Ce petit coin de terre, au bout du bout du confluent ...

Je vous invite à découvrir et savourer ces travaux.

A les considérer comme la production naissante d'une génération d'architectes en devenir.

A les apprécier comme l'ultime exercice de création totalement libre.

Symboles et images d'un moment charnière dans la vie de ces jeunes gens, à la fois production paroxysmique dans sa liberté, et déjà galop d'essai qui, grâce à l'action conjuguée de la Ville de Lyon, de la SERL et de l'école d'architecture, n'a désormais pour seule attente qu'une maîtrise d'ouvrage éclairée.

Laurent Ghilini

Directeur de l'école d'architecture de Lyon

GRAND PRIX



Architecture Contemporaine



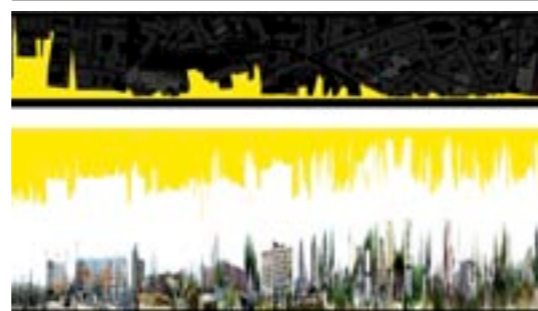
Patrimoine



Villes et Territoires



Paysage



accessit Architecture Contemporaine



Cynthia Binazzi & Christophe Pierret



Yann Pampouille



Caroline Corbex & Olivier Jost



Xu Liu



Olivier Nord



Flavien Tironi



De l'échelle urbaine à l'échelle architecturale

Réflexion autour de nouveaux principes durables pour la commune d'Oeiras, Portugal

Le projet se situe sur la commune d'Oeiras, au Portugal, et s'inscrit dans le paysage de la vallée de Barcarena. Les intentions urbaines et paysagères fixent les objectifs à atteindre, pour revitaliser durablement ce site. Un centre urbain est créé autour du marché couvert, avec une place, des services et commerces. Des parcours vont relier les entités fortes de la localité, à savoir : le parc urbain, les jardins familiaux, le quartier d'habitat, l'université et la Fabrique.

Le premier projet propose un *habitat alternatif*, destiné à une population mixte. Cet habitat, venant s'intégrer dans la pente, vient dessiner un réseau de parcours variés (pentes, venelles, escaliers) ponctués spontanément par des espaces publics de proximité. Il se présente sous la forme d'habitations individuelles groupées, de différentes natures (patio, jardin, terrasses, toiture accessible) et évolutives dans le temps, grâce à des extensions légères. L'habitat s'inspire de références typologiques locales, de l'environnement et des qualités que l'on souhaite offrir aux usagers (vues, lumière, espaces extérieurs privés et publics, protections au vent et au soleil, qualité spatiale, appropriation, évolution). Ce tissu est suffisamment dense pour renforcer l'idée de centre urbain, permettre la mise en place des espaces publics et constituer une limite à l'étalement urbain.

Le second projet souhaite reconverter la partie haute de la *Fabrique de Poudre* en un complexe culturel et social. Cette partie de l'usine viendra conforter la partie déjà réhabilitée. Un pôle central sera créé autour des principales qualités de ce site. La reconversion des édifices s'intéresse surtout à l'espace laissé entre les murs épais, où nous insérons des dispositifs intégrant mobilier, apport de lumière et qualités spatiales. Programme : restaurant, bar, salle de conférences, expositions, librairie et une salle multifonctionnelle.

Un lieu pour la séparation et le deuil

Un funerarium à Loyasse

Les pratiques funéraires ont pour rôle d'assigner un lieu au mort, de prendre en charge les proches et de donner un cadre au deuil : *le rituel*, agissant autant sur la famille que sur la communauté. La laïcisation des pratiques funéraires en France, ainsi que l'émergence du recours à la création, pose de nouvelles questions, en particulier aux architectes.

J'ai choisi d'implanter un projet de funerarium à Lyon, en contrebas du cimetière de Loyasse sur une parcelle « végétale » inutilisée. La situation urbaine de ce site et ses qualités paysagères en font un *lieu privilégié de méditation* sur les rapports ville et cimetière, sacré et profane, vie et mort.

L'ensemble du projet est constitué d'une *série de filtres* menant progressivement de la ville au funerarium. En référence à *la symbolique du sommeil et de l'eau*, ces filtres prennent la forme de grandes lignes horizontales et parallèles dans le paysage : allées, murs, plantations, bassins, ... Seul le funerarium, conçu comme une grande pierre couchée, s'inscrit avec une légère cassure au creux de la balme.

Le parcours des vivants, à l'image du deuil, s'immisce à travers ces filtres, les traversant un à un comme autant d'étapes à franchir. Les interactions avec le parcours du défunt créent alors des lieux du souvenir. Depuis le bâtiment commercial marquant l'entrée, une rampe mène progressivement au site. Une allée longe un grand bassin. L'eau reflète le funerarium auquel on accède par un cheminement courbe. Protégé par une haie de bambous, le bassin de dispersion se découvre finalement après le columbarium.

RVI

Rendre vie à l'industrie

« La ville, espace plein de trous, mutation de soi et de relation à l'autre. L'altération de l'indéfinit, du non-lieu, décrit tout l'informel de notre existence, toute sa mesure, ses écarts. Ils sont inaliénables aux ambitions de notre société » (...) « Je ne vis que de ces espaces intermédiaires, où l'histoire est comme lorsque deux porte-avions se rapprochent et ne laissent entre eux qu'une mince fente » - Handke

Cette étude s'attache à un interstice, une friche industrielle, mince fente dans le temps : *RVI*, Renault Véhicules Industriels. Situé avenue Lacassagne, à Lyon 3^{ème}, ce projet de 30 000 m² s'appuie sur une expérience de terrain, une étude sociologique et urbaine du développement industriel, du patrimoine lyonnais et d'une politique de production artistique décalée des institutions.

Le champ des possibles est ouvert aux résidents pour toutes formes d'événements. Ce nouveau lieu se veut passage, parti pris architectural, métaphore des réseaux sociaux *underground*, ouvert à l'action individuelle et collective. *RVI open-ended*, programme culturel, est comme le bâtiment lui-même, une machine avec sa notice et son kit de montage. Il comprend trois échelles de projet : celle, *culturelle*, de la cité, celle de *l'usine*, remise aux normes de sécurité, réorganisée, et celle de *l'atelier*, modulable au gré des envies, des besoins, fourni d'un kit IPN, à fixer aux poutres et rails existants. Ce projet reflète le passage du non lieu au lieu tel un mouvement perpétuel, et met alors en scène un théâtre de réactions en chaîne, de relations entre les hommes, la machine, et leurs productions.

Une zone résidentielle

Villeurbanne

Situé sur le site de l'entrée Est de la ville de Villeurbanne, le projet urbain a pour objectif de créer de nouveaux liens entre le quartier de la Sainte-Famille, quartier pavillonnaire d'origine, et le quartier des Buers, quartier d'habitat social des années 1960. Il crée un ensemble d'habitations dont le programme prend en compte la diversité des populations et applique des typologies innovantes, tout en poursuivant la tradition d'accueil du quartier, favorisant la mixité sociale, intergénérationnelle, interculturelle.

Le projet d'architecture comprend trois parties :

- *les habitations* : offrir une possibilité de s'adapter aux demandes différentes et variées, et tenter l'expérience de créer un espace de communication;
- *les équipements* : jouer le rôle de relier des quartiers différents en créant un espace de transition entre la ville et la zone d'habitation;
- *les espaces publics* : créer un espace vert calme et intime entre les habitations et les équipements en intégrant les végétations existantes.

Mise en place d'un modèle de réflexion lié à la représentation urbaine

Le projet de tramway «LEA»

C'est en considérant la ville selon l'approche de la perception visuelle que l'attitude développée ici, face au paysage urbain, se met en place. Ce positionnement spécifique vise à prendre conscience de « l'image d'une ville », c'est-à-dire cette image inconsciente et globale qui se dégage de sa surface visible lors d'une traversée urbaine.

Cette transversale urbaine est ici obtenue par le déplacement du futur tramway «LEA» sur le site de l'ancienne «voie ferrée de l'Est lyonnais», et donc par le regard que vont en avoir les usagers quotidiens ou occasionnels au travers de *la fenêtre du tramway*. Ce regard cadré, rappelant une métaphore du cinéma, est ici exploité dans deux projets parallèles et complémentaires, dont le but est de redonner du sens à la ville.

La narration qui s'opère, liée au déplacement, est ici renforcée par une série de *propositions ponctuelles ou globales* visant à améliorer la lecture de cette ville à l'échelle du projet urbain. Dans le même temps, le travail effectué à l'échelle du mobilier urbain et de la station de tramway tente de poursuivre cette narration lors des phases d'arrêt ou d'attente, par la mise en place d'une scénographie urbaine. Il s'agit ici de mettre en relation une image de patrimoine du quotidien représentatif du quartier dans lequel se situe la station et les usagers qui utilisent cette ligne.

Un pont commercial

Lyon - Confluent

Situé à la pointe du confluent de Lyon, franchissant le Rhône, le pont s'articule autour du *schéma du neurone*. Le projet est ici envisagé dans une continuité d'aménagement du sud du quartier Perrache. Composée comme une identité organique, cette architecture propose une solution conceptuelle définie par une suite d'analogies de formes et de concepts comme la mutation, la fluidité ou encore le mouvement.

Ce pont, « sans pile classique », paraît suspendu entre ciel et eau, et permettrait :

- à la ligne de tramway, prévu jusqu'au futur musée des sciences et civilisations, de rejoindre le quartier de Gerland;
- d'offrir aux usagers piétons une nouvelle parcelle de ville, accueillant des espaces à usage privé et des activités commerciales.

Quatre typologies distinctes séquentent ce trait d'union entre deux rives :

- *l'accroche à la rive droite* du Rhône, au langage organique;
- *les modules de franchissement*, correspondant à la passerelle, expriment le mouvement circulaire des corps fluides grâce à une double structure qui porte une grande voûte de terre;
- le *condensateur commercial*, bloc de verre et d'acier, qui abrite les kiosques commerciaux;
- *l'accroche à la rive gauche* du Rhône, différenciant le passage du tramway à celui des piétons pour rejoindre un environnement urbain végétal.

Afin d'exprimer l'évolution du corps vivant, est adjointe à la passerelle une ligne végétale qui change de couleur au fil des saisons. Le dialogue entre façade opalescente et structure porteuse du condensateur offre une dimension spatiale spectaculaire grâce au pilotage informatique des lumières projetées ou diffuses. Le jeu des couleurs, de jour comme de nuit, participe ainsi à la vie du bâtiment.